

tangible certes et bien souvent évidente, qu'il ne pourra pourtant partager avec personne. Et à présent c'est bien là, bien malencontreusement au gré du "patron", que va la "préférence du même" dans le cas de **mon** "entreprise".

Ce constat débouche sur le constat d'une **division** en moi, **la division patron-enfant**. C'est la première fois que je fais un tel constat dans des dispositions d'attention extrême et de rigueur. Ce n'est pas là un **décret**, que j'aurais formulé en accord avec telle ou telle "façon de voir" ou philosophie ou que sais-je, et qui prétendrait à une validité plus ou moins universelle. C'est un simple **constat** en effet, issu d'un examen attentif d'un cas d'espèce très particulier, celui de ma modeste personne, à un certain stade de mon développement. Peut-être que cette division-là disparaîtra un jour, sans que pour autant le patron cesse de vaquer au nécessaire, tout en laissant l'ouvrier-enfant travailler à sa guise. Ce n'est pas là mon souci aujourd'hui, et ça n'a pas à l'être. A chaque jour suffit sa peine. . .

(5 avril) Il est vrai que cette division m'avait été révélée il va y avoir neuf ans, dans un rêve, par une parabole mise en scène avec une force bouleversante. C'était deux jours après avoir découvert la méditation, ce pouvoir longtemps ignoré qui est en moi, à ma disposition à tout moment - et c'est en allant au fond du sens de ce rêve que j'ai retrouvé cela en moi qui n'est pas divisé, **l'autre** en moi, si longtemps silencieux et invisible, "un être très cher, crû mort une longue vie durant. . .". La chose nouvelle, la chose essentielle apparue alors, ce n'était **pas** la division, que je ne connaissais que trop, ni ce que ce que le rêve me révélait avec une telle force sur la nature de cette division, s'incarnant en deux êtres familiers et aimés dont l'un ni l'autre n'avait de nom et qui étaient **le même** - mais c'étaient ces **retrouvailles**, venant après quatre heures de méditation intense, tels des intenses labeurs d'accouchement.

Je savais bien alors, et dans les jours et semaines qui ont suivi, que ces retrouvailles n'étaient pas la fin de la division. Mais grâce à elles, je voyais cette division avec des yeux nouveaux - comme une chose importante, certes, mais somme toute "accessoire" devant une autre réalité plus essentielle, celle d'une unité **indivise**, indestructible, de cela en moi que j'avais retrouvé, et que plus tard j'ai reconnu comme étant "l'enfant". Cette double connaissance a été présente alors de façon très vive et aiguë. Elle s'est émoussée dans les années qui ont suivi, en ce sens que la connaissance de cette division "accessoire", et néanmoins bien réelle et tangible, a eu tendance à être escamotée. Alors que "le patron" s'était laissé entraîner à "miser" à fond sur la méditation (le fameux "cheval a trois pattes". . .), il avait grande envie de suggérer (sans avoir l'audace, ou la maladresse, de le dire jamais en clair. . .) qu'avec la méditation et tout ça, la division désormais, c'était une chose dépassée, il n'y en avait plus du tout autant dire, à peine une petite bavure ici et une autre là, d'accord on ne vas pas le nier, mais que c'était quand même presque comme s'il n'y en avait pas ; y avait qu'à regarder le même-ouvrier tellement content de s'en donner à coeur joie, et un patron-gâteau marchant sur la pointe des pieds pour surtout pas le déranger - la vraie idylle, autant dire ! Je me demande si la réflexion de l'an dernier, celle d'avant le tournant (avec la "mathématique sportive"), là surtout où je fais une rétrospective bien inattendue sur "mes passions" (dans la section de même nom, n° 35), n'est pas justement un peu dans ces tons-là encore, où l'éclairage force un soupçon sur le rose. . .

Toujours est-il que ce "constat d'une division" m'a alors fort opportunément remis en contact avec une réalité que j'avais eu tendance à perdre de vue, depuis bien des années. En même temps, il m'a fait retrouver dans un éclairage nouveau, avec des yeux nouveaux, cette division perçue très clairement huit ans avant. Je puis le dire sans la moindre réserve ni le moindre doute, car je me rappelle bien qu'au moment de ce "constat", il n'y avait aucune association avec l'épisode des retrouvailles, et avec ce que celui-ci m'avait enseigné justement au sujet d'une certaine division et sur sa nature ! Cette association n'a fini par se présenter que tantôt, au moment où j'ai repris le fil des notes de la veille. Cela montre bien à quel point le contenu